

LE HARFANG

POUR LA RECONQUÊTE DE NOTRE PEUPLE

VOL. 12, NO. 4 ÉTÉ 2024



CENSURE ET PORNO VERS L'ASSERVISSEMENT TOTAL



LA LOI SUR LES PRÉJUDICES... C'EST QUOI ÇA? - ENTRETIEN AVEC PAUL FROMM
LE GRAND SOULÈVEMENT - ENTRETIEN AVEC ROMAIN GUÉRIN
LA MATRICE DES LOIS LIBERTICIDES OU L'UNIVERSITÉ VUE DE L'INTÉRIEUR

Sommaire

- 3 Éditorial
- 4 Des solutions en veux-tu, en v'là!
- 5 Le nouveau gagnant du facteur ethnique
- 7 Les élections européennes de juin 2024, les suites
- 9 L'État québécois et notre destin national
- 12 La loi sur les préjudices... c'est quoi ça? - Entretien avec Paul Fromm
- 13 Porno et judicialité au Canada
- 14 Arrête! Tu vas devenir sourd
- 15 Sacraliser le profane
- 16 La pornographie: une cause ou une conséquence?
- 18 Que nous dit la passion de la famille Trudeau pour la Chine?
- 20 Les Don Quichotte de la GRC (chapitre 10)
- 21 Tafsik; les ultra-sionistes montent au front
- 22 Ils sont tombés sur la tête
- 23 Dans une tour de Londres
- 24 La matrice des lois liberticides ou l'université vue de l'intérieur
- 34 Souvenirs 8 - L'Action Nationale, du nationalisme traditionaliste au patriotisme constitutionnel (1974 - 1998)
- 40 Raoul Roy, le dernier des socialistes
- 42 Le grand soulèvement - Entretien avec Romain Guérin
- 43 Jos Montferrand : ne vous cassez pas la tête, il s'en charge
- 44 In Memoriam, Arthur Topham et Leroy Saint Germaine
- 45 Foison de rubis à l'Île d'Orléans
- 46 Le X aux rayons X
- 47 Le bleu chanté en vers
- 48 Tout frais tout chaud, le dernier MBC
- 49 L'archipel du goulag
- 50 Heidegger selon Douguine
- 51 L'extrême droite expliquée
- 52 La révolution tranquille conservatrice
- 53 Le procès Tintin
- 54 Plus qu'un guide sur la peur
- 55 Une incongruité géopolitique



LE HARFANG

SUR LE FRONT DE LA RÉINFORMATION DEPUIS 2012
POUR LA RECONQUÊTE DE NOTRE PEUPLE

RÉDACTEUR EN CHEF : Rémi Tremblay

RÉDACTION : Candide Lefranc, Marie Groulx, Jérémie Plourde, Charles Danten, CE Boilard, Rock Tousignant, Pierre Simon, Simon Préseault, Émilie P., Pierre-Antoine Pastédéchouan, Pierre Trépanier, Anthony Tremblay

MISE EN PAGE : Simon Préseault
COURRIEL : leharfang@protonmail.com

ABONNEMENT

Abonnements par Paypal ou Interac à
leharfang@protonmail.com.

Tarifs en vigueur, abonnement 1 an
(4 numéros)

10\$ numérique

35\$ papier

40\$ papier et numérique

50\$ soutien papier

55\$ soutien papier et numérique

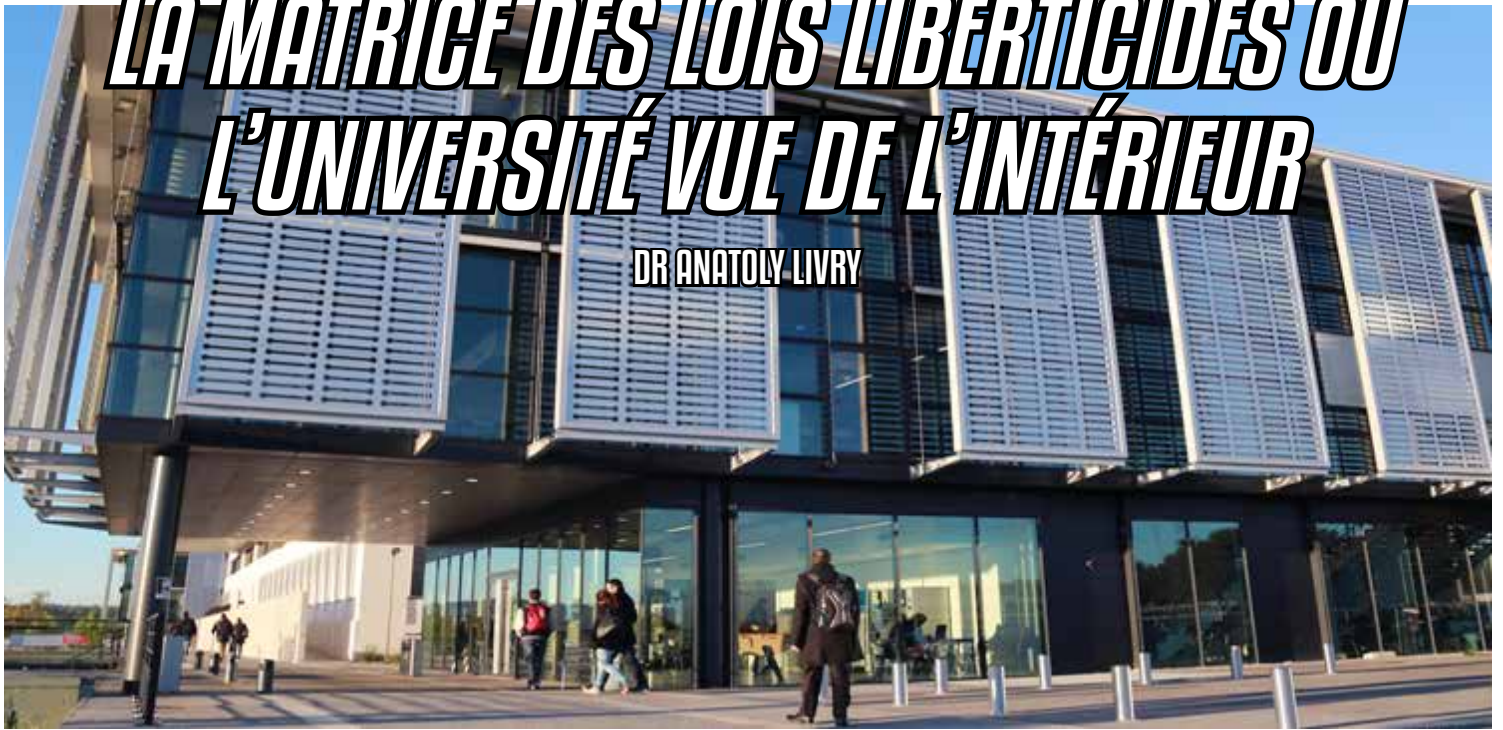
Adresse de correspondance:

Le Harfang
CP 201
Succ Bureau chef
Drummondville, Qc.
J2B 6V7

Les articles publiés dans Le Harfang sont la responsabilité exclusive de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement les valeurs ou prises de position de la rédaction. L'objectif de cette revue est d'offrir une voix à ceux qui ne peuvent s'exprimer dans les médias de masse pour susciter des débats.

LA MATRICE DES LOIS LIBERTICIDES OU L'UNIVERSITÉ VUE DE L'INTÉRIEUR

DR ANATOLY LIVRY



CE QU'IL RESTE DES ÉLITES DES PEUPLES ISSUS DES CIVILISATIONS HELLÉNO-CHRÉTIENNES MANIFESTE UNE SOUFFRANCE QUE JE CONSIDÈRE COMME PRÉLÉTALE FACE À TOUTE RESTRICTION ÉTATIQUE, VOIRE PÉNALE, DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION, CONSIDÉRANT QU'ELLES SUBISSENT UNE FORME DE VIOLENCE EXTÉRIEURE À LAQUELLE ELLES POURRAIENT METTRE UN TERME PAR QUELQUE FORME DE « PERSUASION » DÉMOCRATIQUE – QUE CELLE-CI SOIT ÉLECTORALE OU RHÉTORIQUE. CROIRE QU'IL SERAIT POSSIBLE DE REMONTER LE COURANT EST TOTALEMENT FAUX : CETTE BRÈVE INTERVENTION PESSIMISTE VISE À EXPLIQUER POURQUOI IL FAUT FAIRE TAIRE LES DERNIERS DÉBRIS DE CES ESPOIRS QUE NOUS POURRIONS ENCORE NOURRIR.

En effet, les lois iniques et liberticides qui submergent l'Occident en temps de paix ne sont que les symptômes d'une longue sélection des classes dirigeantes, un *cerebral sorting* sur plusieurs générations qui aboutit à l'apparition d'une espèce toute différente de celles qui l'avaient précédée. Le type de l'homme occidental a subi de fortes modifications dans son néocortex et s'inscrit dès lors en net recul par rapport aux millénaires d'élévation vers l'*homo sapiens sapiens*. Ce processus est le fruit du choix mûrement réfléchi d'étouffer la créativité des hommes et donc d'annihiler progressivement leurs capacités au Logos. Les interdictions d'aborder certains sujets sont plus que des prescriptions ou des tabous religieux imposés par une caste de prêtres qui ne sont que les idéologues serviles d'un nouveau pouvoir. Elles constituent un élan vers l'état de singe, cet *alogos* auquel l'ancien homme hellène ne peut redescendre qu'en passant par la barbarie. Ce train de modifications cérébrales dans la population est tellement engagé et se déroule durant les dernières décennies avec une telle intensité et rapidité que je doute que nous puissions le changer – sauf, naturellement, quelque divine surprise qui aurait pourtant du mal à apparaître sous la forme d'une invasion militaire compte tenu de la mondialisation des tendances autodestructrices. Laissons donc aux lettrés clairvoyants du XXe siècle leur espoir dans les Cosaques et le Saint-Esprit.

Car ces écritures inclusives, ces interdictions pénales sanctionnant certaines recherches historiques ou la prescription des sujets à aborder dans son propre salon – comme cela est entré en vigueur en Écosse en avril 2024 – aboutiront inévitablement à la suppression progressive de toute forme d'expression d'abord écrite puis orale, à la disparition de la capacité de pouvoir s'exprimer sur le papier correctement, à l'effacement de tous ceux qui expriment une idée limpide puis à la normalisation des échanges par des onomatopées et donc à l'apparition d'une espèce nouvelle dérivée de l'*homo sapiens sapiens*, une forme quadrupède simiesque dotée de séquences de son ancienne sapientia, ce trésor de jadis qui le détruira comme une maladie.

NIETZSCHE ET SA CONCEPTION DES ÉLITES ALEXANDRINES

L'idée de l'autodestruction socratique de l'humanité optimiste et de ses classes dirigeantes se considérant comme les plus raffinées est le sujet de mes recherches depuis presque trente ans et j'éprouve la satisfaction d'une Cassandra qui, ayant survécu, voit ses prophéties devenir réalité. Car dès ma thèse de doctorat sur Nietzsche et Nabokov où j'épinglé notre propre monde (lequel, d'après une heureuse expression de Nietzsche, se bat dans les filets

de la culture alexandrine), j'ai prévenu mes collègues universitaires français et étrangers quant à ce qui allait inéluctablement nous arriver en modernisant le discours de Nietzsche issu de son premier grand ouvrage, *La Naissance de la Tragédie*. C'est Nietzsche qui, le premier, a eu ce génie de pointer les descendants des guerriers macédoniens mélangés aux élites grecques se trouvant dans l'Alexandrie des Lagides – autrement dit le suc de l'humanité sur le plan ethnique – qui proclamaient leur égalité avec toute créature bipède, s'appuyant sur l'idée destructrice et totalement fausse d'un Socrate si justement forcé à boire la ciguë à Athènes selon laquelle tout homme serait par essence bon, juste : il suffirait de correctement l'éduquer. D'autres génies dans le sillage de Nietzsche ont saisi l'esprit pernicieux de cet égalitarisme anthropologique et l'avaient aussi fait connaître – tel Vladimir Nabokov via le personnage de Tchernychevski dans le meilleur roman de langue russe du XXe siècle, *Le Don*. L'*homo sapiens sapiens* ne serait-il pas dès l'origine de son existence destiné à être effacé en raison de la touche divine qu'il porte en lui et dont la première caractéristique est d'étendre le Logos sans entrave ? Bloquer cette expansion du Logos par nature – Nietzsche *dixit* – dionysiaque est le premier pas vers la dégénérescence. Quel destin dès lors pour l'être humain – sinon la mort – s'il n'accepte pas la nature inégale de ce monde ? Dès qu'une aristocratie atteint par hasard les sommets créatifs grâce à sa complexité corporelle, soudain, comme si elle était possédée par le virus de la folie, elle baisse son regard, trouve la caste la plus abjecte et se définit égale à cette chândâla, canalisant dès lors tout son génie et l'énergie suprême que ce dernier produit dans cet élan de nivellement vers le bas.

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE COMME LE TRIOMPHE DE LA CANAILLE

Bien avant le putsch parisien de 1789 fut choisie comme ennemie à abattre cette héritière spirituelle directe de l'Hellade qu'étaient les Celtes gouvernés par une aristocratie franque, cette tribu de Germains qui a donné son nom au royaume de France. C'est donc la culture française, sa monarchie qui représentait encore jusqu'au début du XXe siècle l'apogée de l'humanité dans l'imaginaire de l'univers qu'il a fallu abattre à tout prix en prenant en otage la *koinê* des peuples blancs qu'était le français. Une fois que ce long travail de subversion commencé sous Louis IX et clairement apparu sur la scène politique sous le règne de son petit-fils a abouti au putsch parisien, il a fallu investir des moyens faramineux pour imposer l'idée que l'ensemble des républiques et leur oligarchie était les successeurs naturels des guerriers civilisateurs. Cela est *de facto* une aberration car cela revient à faire croire que les tortionnaires et les bourreaux sont les enfants légitimes de leurs victimes. Les forces qui ont produit ce putsch de 1789 n'étaient que les éléments d'un macro-processus d'installation au pouvoir d'une pathocratie, une forme de *cerebral sorting* où de grands malades parasitant un corps sublime – celui de la France helléno-chrétienne – et donc les élites des peuples blancs de la Terre entière – naturellement francophones – choisissaient pour faire perdurer leur action dévastatrice des personnes aussi malades qu'eux : ils attiraient à eux et propulsaient vers l'*establishment* diverses sortes de détraqués psychiques dont le cerveau limbique présentait des tares semblables aux leurs. Ce schéma ponéologique de la sélection de détraqués mentaux par d'autres sociopathes

au pouvoir fut parfaitement décrit par un psychiatre polonais injustement oublié.

« Je hais (...) Rousseau », s'exclame Nietzsche à propos de ce Genevois qui est pour lui – à juste titre – l'incarnation de cet homme théorique, produit de la culture alexandrine, prêt à sacrifier pour sa *Weltanschauung* optimiste les êtres et les civilisations *sublimes* et donc devenant le garant moral post-mortem de la Révolution dite française. Ce sont ces pathocrates optimistes qui ont été chargés, au nom d'une humanité juste et nouvelle, d'orchestrer le premier *cerebral sorting* révolutionnaire, en pratiquant cette opération égalitariste sur les cerveaux qu'ils jugeaient malades des années 90 du XVIIIe siècle à l'aide de la guillotine. Les sélectionneurs du monde moderne occidental sont donc des terroristes et boulevards, rues, places, écoles... portent toujours en France le nom des leaders de cette Terreur de la première République. La sélection de la Terreur consistait en la guerre que mène une espèce inférieure – qui a grossi grâce aux réformes de natalité lancées par Louis XV jusqu'à devenir majoritaire sous le règne de son petit-fils – face à cette aristocratie qui portait en elle le sang germanique et, en même temps, face à la paysannerie des côtes du Nord-Ouest de la France, laquelle, non seulement révoltée par le fait de se battre pour la cause parisienne, percevait aussi les réformateurs républicains comme étant les représentants d'une tout autre espèce, l'envoyant pour des raisons patriotiques mourir hors des frontières françaises pour l'établissement sur le continent européen d'une autre pathocratie.

Et comme les membres de cette nouvelle espèce choisissaient leurs semblables pour les porter au pouvoir, il leur a fallu de nouveaux repères afin qu'ils puissent détecter ceux qui présentaient le même type de construction de certaines zones cérébrales, lequel type de construction induisait un autre mode de comportement. Ainsi ont-ils formulé l'ordre d'exterminer – bien sûr pour le bien de l'humanité – ces paysans des zones côtières après, évidemment, les avoir sortis des peuples de France auxquels s'adressaient les rois qu'ils s'approprièrent à décapiter. Cette unique et colossale sélection, que l'on appelle par un raccourci le génocide vendéen mais qui toucha également les terres d'Anjou et de Bretagne du Sud (l'actuel département 44 de la Loire-Atlantique), était officiellement revendiquée par les révolutionnaires si l'on lit attentivement les rapports sur ce *cerebral sorting* que l'Alsacien Westermann envoyait au Comité de salut public. Dans cette séquence des peuples de France, il ne s'agissait pas d'exterminer ceux qui avaient effectivement pris les armes contre la république, mais de procéder à la sélection qu'on appellerait actuellement de type darwinien en liquidant chez ceux qui n'avaient pas passé la sélection raciale femmes et enfants afin que cette espèce ne soit plus perpétuée. La paysannerie côtière incarnait le type le plus noble et le moins saisissable de sa caste car, en alternance, elle était capable de pratiquer le métier de marin. Leurs aristocrates locaux – qu'elle était venue voir pour lancer le mouvement des chouans – étaient d'ailleurs souvent d'anciens officiers de la marine royale, capables donc de prendre le large pour échapper au pouvoir des sélectionneurs parisiens, voire pour aller récolter des financements étrangers. Comment ce type d'hommes n'aurait-il pas pu révolter ces terroristes qui pratiquaient leur *cerebral sorting* à toute allure ?

Si l'on examine la période qui court de 1789 jusqu'à notre Ve République agonisante, prête à se fondre joyeusement dans le magma anthropoïde de la

communauté dite européenne – éventuellement sous l’égide d’une nouvelle « guerre contre la tyrannie » en Europe orientale –, nous constaterons qu’à chaque fois qu’une parenthèse de redressement spirituel et donc de retour à une sélection de l’humanité à l’ancienne se termine (je pense naturellement à l’épopée de Napoléon Ier, à la restauration des capétiens directs Louis XVIII et Charles X ou à l’État français), les idées optimistes et sans-frontiéristes de la Terreur de la Ire République redeviennent une religion supra dogmatique. Car n’en déplaise à nos antiracistes dont la première faille réside dans le fait de considérer la créature bipède dotée de la parole comme la fin de son type immuable, les espèces sur Terre ne cessent de se modifier, ce qui aboutit, au bout de quelques générations seulement, non seulement à des changements physiques, mais surtout à l’avènement d’un néocortex différent qui induit des réactions différentes. Ce phénomène serait sans doute intéressant à étudier pour nos endocrinologues et c’est d’ailleurs pour cela que les programmes de recherche universitaires à long terme sont quasi interdits : le nouvel *establishment* issu de cette sélection pathocratique hormonale se protège, d’abord en imposant des thèses médicales qu’il est interdit de remettre en question, puis par l’entrée en vigueur de lois pénales et, pour terminer, par l’instauration de formes de langage qui façonneront des anthropoïdes ontologiquement incapables non seulement d’examiner de manière critique les conséquences de cette sélection sur les dernières générations de leurs ancêtres, mais même de ne serait-ce que concevoir l’existence de ce *cerebral sorting*.

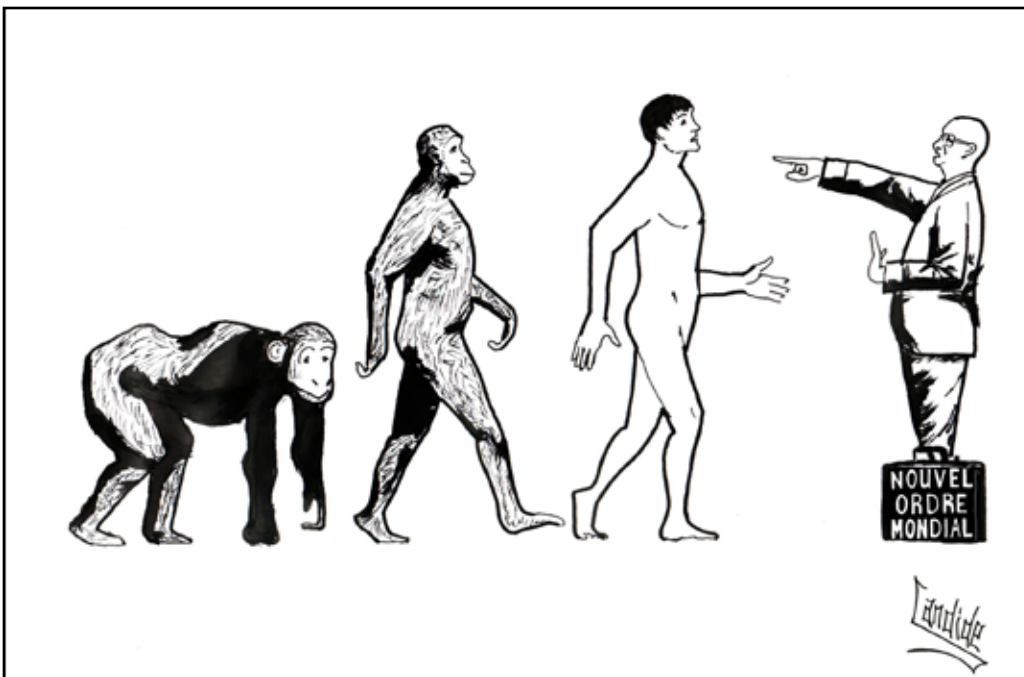
Voilà pourquoi le député macroniste Mathieu Lefèvre, présentant le 28 février 2024 un projet de loi qui n’est rien d’autre qu’une nouvelle forme de *cerebral sorting* s’appuyant sur la répression pénale d’idées hérétiques exprimées dans l’espace privé retrace une généalogie au sein de laquelle prennent place des personnes qui s’inscrivent dans la lignée directe des terroristes des colonnes infernales quand il s’agit d’enlever le droit au peuple français d’être le peuple français dès lors que ce dernier tente d’enfreindre le

catéchisme de cette pathocratie constituant désormais le clergé francophone. Ce projet de loi est passé en première lecture le 6 mars 2024 sans rencontrer la moindre opposition. Il serait absolument illogique de s’agacer devant le résultat de cette votation ou d’appeler au bon sens ou à une prétendue moralité ces députés dont pas un seul n’a voté contre la poursuite de l’instauration de cette théocratie tyrannique puisque tout un travail méticuleux et brutal a déjà été fait, surtout à partir de la fameuse Libération de 1944, afin de précisément sélectionner – comme on élève le bétail – un type de cerveaux anatomiquement – et donc physiologiquement – incapable d’aller contre la volonté de ceux qui ont ordonné cet écrémage via les professeurs universitaires français – eux aussi animaux de cette ferme. Ils se trouvent à un niveau de réaction quasi simiesque face au nouveau type de l’Occidental qu’ils sont en train de fabriquer de manière accélérée. Ils ne font plus attention aux spectateurs et donc aux critiques extérieures car ils ne sont même plus capables de concevoir psychiquement des jugements contraires aux leurs qui viendraient de l’autre côté du rideau de fer mental qu’ils portent en eux.

LA FRANCE OU LA SÉLECTION NÉGATIVE PAR DES LOIS LIBERTICIDES

Lors de la présentation du rapport à l’Assemblée nationale le 28 février 2024 en vue de l’approbation de la dernière loi liberticide, les terroristes du IIIe millénaire ont établi une généalogie abrégée... mais fausse car se référant naturellement à l’oppression la plus célèbre, celle des lois Fabius-Gayssot de 1990. Cependant, il est obligatoire de toujours remonter à l’origine des faits : la IIIe République ayant été bâtie sur une défaite, c’est à cette période que commence en France l’écérage pour un nouvel être. Il a fallu plus de dix ans pour imposer l’image perverse d’une permissivité totale via la loi sur la liberté de la presse de 1881, dont le premier but était d’offrir des armes aux massacreurs de la tradition française. De même, le fameux droit au blasphème a été accordé exclusivement à ceux qui dégradait la religion chrétienne,

catholique de préférence, et toute la tradition pluricentenaire de France. Les catholiques élevés par la IIIe République sont devenus les idiots utiles du régime, de préférence transformés en chair à canon, à l’instar de ce Charles Péguy, exemplum de ces élites populaires catholiques qui acceptèrent de mourir dès les premiers jours de la Première Guerre mondiale et qui, durant toute leur existence, ont admiré les bourreaux de leur espèce que furent les fameux « hussards noirs » mis en place par Jules Ferry dès l’effondrement du IIe Empire. L’excellence de cet enseignement issu du sublime héritage pédagogique de jadis avait le but d’exterminer les êtres porteurs de cette tradition, les faisant donc se retourner contre eux-mêmes, contre leurs aïeux ainsi que contre tous les peuples blancs de l’Occident admiratifs de la France du passé. Chaque nouvelle génération sous la IIIe



République devenait plus vide de sa substance gallo-helléno-chrétienne, leurs meilleurs représentants étant gaillardement utilisés pour sélectionner et dresser un être totalement arraché de ses racines. La IIIe République a duré environ 70 ans. Le type du fanatique anti-traditionnaliste francophone a eu le temps de se cristalliser, de s'imposer dans l'*establishment* comme apte à prendre le pouvoir et donc de devenir ce clergé peaufinant la sélection des nouveaux dirigeants. Pour protéger cette œuvre, il a fallu instaurer de nouvelles lois contre le blasphème. Voilà pourquoi à partir de l'arrivée du Front populaire, l'illimitée liberté de parole est devenue nuisible. L'*establishment* déjà profondément anti-français impose pour la première fois de la IIIe République ses tabous par une répression pénale. En avril 1939, le président Edouard Daladier signe les décrets-lois Marchandeaup, lesquels non seulement transformaient le sentiment assez vague de la « haine » en délit pénal, mais faisaient surtout imposer les raisons pour lesquelles le putsch de 1789 avait été lancé, à savoir l'absence d'intermédiaires entre le pouvoir (la république) et le citoyen – pas de corporation, pas d'ordre, pas de communauté ethnique. Les décrets-lois de Paul Marchandeaup, cet hiérarque maçonnique dévoilé, permettaient notamment de poursuivre pénalement l'expression d'un mécontentement français envers des groupes ethniques et religieux en se cachant sous le prétexte d'une propagande ennemie. Rappelons qu'en avril 1939, la France n'avait pas encore déclaré la guerre au IIIe Reich.

L'on me demande pourquoi je suis un gaulliste très tiède. Mon scepticisme face au « grand homme » s'explique par le fait qu'à peine avait-il pris le pouvoir en France, il a rétabli l'unique loi Marchandeaup le 9 août 1944, parmi les premières décisions donc de son régime. Et ce, bien qu'aucune communauté ethnico-religieuse sur le territoire libéré des Allemands ne se sentait plus menacée et qu'aucune propagande étrangère – hormis celle que le même De Gaulle importait du monde anglo-saxon – ne menaçait plus la France post-Vichy. D'ailleurs, si nous examinons attentivement les références de la terreur liberticide anti-Français de la Ve République, il faut chercher leurs origines dans les cercles gaullistes combattant l'État français : René Pleven, auteur de la loi éponyme de 1972, a été l'un des membres de ces gouvernements gaullistes d'exil et c'est donc poursuivant cette lutte incarnée par la loi Marchandeaup que Pleven fort logiquement créa la terreur de tous contre tous, naturelle pour chaque terroriste : si, en avril 1939, c'est seulement le Parquet qui avait le droit de lancer des poursuites contre les propagandistes d'une haine à l'égard de groupes peuplant la France, dès 1972, ce droit de répression a été octroyé à toute association ayant plus de cinq ans d'existence. Dans cette loi de *cerebral sorting* le psychologue nietzschéen trouvera des origines anthropologiques claires : les libérateurs ont procédé dans le territoire sous leur juridiction, le territoire français, à l'écroulement du nouvel *establishment* qui a abouti à la profanation spirituelle de mai 68, les postes académiques clés étant déjà détenus par les produits de cette sélection d'un quart de siècle. Mais là arrive un événement auquel les ingénieurs du nivellement par le bas doivent faire face : De Gaulle quitte le pouvoir en 1969 et disparaît en enfer un an plus tard. Cela déclenche le retour vers l'Hexagone d'un nombre significatif d'esprits combattants de l'antique France qui se sont préservés chez Franco et chez Salazar des diverses épurations – de ce *cerebral sorting* terroriste post-Seconde guerre mondiale –, qu'ils soient exilés pétainistes ou de l'OAS. De

diverses tendances politiques, ils sont en train de former non plus un parti mais précisément un Front national, réunissant donc dans cette formation gérée par Jean-Marie Le Pen des cerveaux de la France de jadis ayant passé entre les mailles du filet des lois Marchandeaup. C'est afin de couper la langue à ceux auxquels les terroristes ne pouvaient plus couper la tête que les lois Marchandeaup élargies par Pleven ont été adoptées, largement soutenues par d'autres gaullistes, notamment par ce commissaire à l'Instruction publique du Comité français de libération nationale René Capitant, enrôlant cette armée d'orques pour le combat en faveur de la nouvelle sélection des Français et donc des Occidentaux. Ce « gaulliste de gauche » est de tous les combats « anti-racistes » se déroulant entre les lois Pleven et Gayssot, et c'est l'opinion de cet ancien commissaire à l'Instruction publique de 1943 qui est citée au début de 2024 lors de la promotion de la loi pénale votée en première lecture à l'Assemblée nationale et punissant comme un délit pénal les « haines » que des Français pourraient exprimer dans leur espace privé. L'on peut clairement constater la filiation, jamais interrompue, entre la tyrannie francophone et cette culture alexandrine, toutes deux s'acharnant à élever le même homme « bon par nature » – quelles que soient les catastrophes passagères qui accablent l'Occident.

LA PLANÈTE DES SINGES INTELLECTUELS

Avant de comprendre le sens de cette sélection que subit l'humanité et par conséquent le mode d'expression qu'on lui impose avec ses lois répressives (qui ne sont rien d'autre que des bornes qui modèlent son Logos) et peut-être proposer quelques solutions salvatrices au déclin de l'homme, il faut tracer les axes principaux existentiels de l'*homo sapiens sapiens*.

Tout d'abord, il existe les trois piliers de notre singe intérieur, car, ne l'oublions pas, l'être humain est une créature profondément simiesque. Ces trois besoins principaux sont les ressources – et donc la sécurité pour les consommer et les accumuler : la survie momentanée et prolongée –, le complexe d'instincts assurant la reproduction (et je vous rappelle qu'environ 80% de notre cerveau est chargé d'analyser et classer des informations d'ordre sexuel) et, quand les deux premières bases de ce fonctionnement sont assurées, entre en jeu le dernier principe d'existence du singe, à savoir la domination sociale. En revanche, cette créature touchée par la grâce divine a une particularité qui la distingue des autres primates supérieurs, c'est son désir de création désintéressée, qualité de moins en moins répandue chez nos bipèdes dotés de la parole.

Or parmi l'humanité que nous connaissons, il y a des êtres primaires, type assez représentatif parmi nous, dont le cerveau s'occupe exclusivement de ses besoins bestiaux et ne perçoit aucun but à atteindre au-delà de manger, déféquer, copuler, dormir. Il y a ceux dont le cerveau est doté de qualités secondaires, eux qui visent par tous les moyens une domination qu'elle soit locale ou globale et qui, pour cela, sont prêts à n'importe quel crime ou bassesse. Ce sont nos hommes politiques démocratiques, nos *businessmen*, nos journalistes et naturellement les professeurs qui les élèvent. À côté de ces deux types majoritaires, il y a des êtres dotés de qualités tertiaires – ainsi l'auteur de ces lignes –, lesquels repousseraient des offres de ressources, de copulation ou

de pouvoir si cela constituait une entrave à leur créativité de concepts inouïs. Cette poésie permanente qu'incarne la créativité de ces rares *homos sapiens sapiens* a propulsé l'humanité à son acmé, depuis lequel dès lors elle dégrade de plus en plus vite. Le christianisme mal compris a fait des bénéficiaires d'un cerveau tertiaire des victimes éternelles, ce qui est peut-être l'une des causes du déclin de notre espèce, car ils proclament en chœur : « Peu importe que je sois tenu à l'écart ou même massacré, pourvu que j'aie raison. » Pendant ce temps-là, les sélectionneurs de l'humanité – ces cannibales sans scrupule, créatures naturellement inférieures – continuent l'écrémage de l'humanité à leur guise et à leur image. Voilà pourquoi, pratiquement, l'une des actions que je préconise (m'opposant à ce pessimisme de la force de l'*Übermensch* en germe, je n'accepte pas l'*autoextermination* de l'humanité par le singe) est de tourner le message des créateurs non plus vers les masses dominées par des êtres à l'intelligence secondaire, mais vers quelques représentants de l'élite, cosmopolite naturellement, qui voient la déchéance psychique et donc corporelle de leurs serviteurs, lesquels, dans un délai assez court, ne pourront plus leur fournir des services d'un niveau satisfaisant.

Nietzsche et Nabokov, une thèse de doctorat d'abord calomniée puis plagiée

Je pratique une création totale : philosophie, sciences, poésie et prose bilingues... Puisque la transformation du monde s'impose à cette forme d'action permanente, je suis devenu un politologue qui avait prédit des événements majeurs (guerres, pandémie et leurs gestions). Pour ce faire, il fallait auparavant devenir un philologue professionnel et supra nuancé, apprendre trois langues anciennes et pouvoir lire dans une demi-douzaine d'idiomes modernes. Ma première formation étant celle d'historien, j'avais commis un DEA à l'EHESS de Paris sur la section juive du parti bolchévique. Depuis quelques années, je me forme auprès de plusieurs académies de médecine dans cette science d'Hippocrate car les corps des peuples vivent et meurent comme ceux des êtres humains.

Pour ma thèse de doctorat, j'ai choisi deux auteurs dangereux car l'oligarchie les utilise pour mieux détruire les nations et la sexualité des enfants, détournant le contexte et le cadre historique de leur création, à savoir donc Nietzsche et Nabokov. Tous les deux sont des fils de leur époque. Nietzsche était un helléniste universitaire, raciste tout en étant nationaliste à outrance, préconisant la vision du monde d'un « écrivain antiquaire », s'adressant à une nouvelle aristocratie de l'esprit exclusivement de souche aryenne, se posant constamment la question de la sélection du futur Bon Européen, se demandant notamment si mes consanguins Juifs ashkénazes ou les Slaves pouvaient prendre part à cette future construction ethnique – ce qui ne l'a pas empêché de faire quelques provocations agôniques, germanophobes dans leur expression, face à un Wagner ou à son clan après la mort de ce dernier en 1883. Avec une obsession certaine pour sa veuve. Nabokov est né dans la même atmosphère : évoluant au sein d'une élite philologique également proche du pouvoir russe et cosmopolite, il a été saisi par la poésie créative nietzschéenne et, étant de métier entomologiste et, logiquement, raciste, il percevait, à l'instar de toute cet *establishment* européen progressiste multilingue qui l'entourait à

Saint-Petersbourg, l'être humain comme une séquence du monde animal. Et donc, comme Nietzsche, il se souciait d'une certaine élévation par la sélection de l'homme (pour lui et son époque : l'homme blanc uniquement), ce qui l'amena à faire barrage à la banalité exterminatrice marxiste qui s'apprêtait à englober la civilisation. Pour Nabokov, se tourner vers Nietzsche était donc la stratégie éducative logique d'un zoologiste raciste par nature, d'un philologue s'intéressant aux langues antiques – et surtout au latin nécessaire à la classification des espèces.

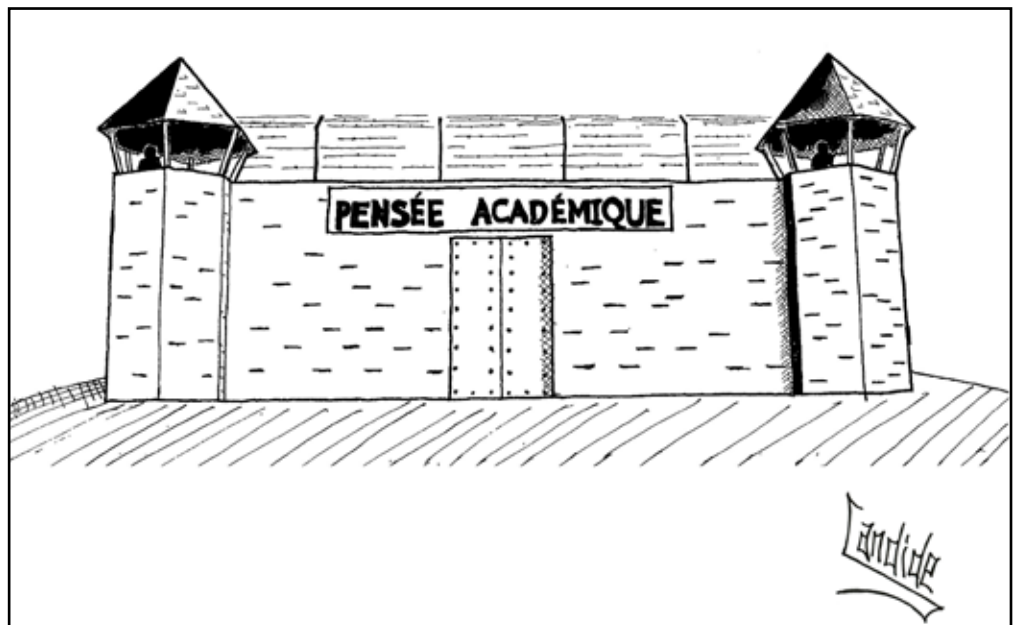
De mon côté, historien professionnel, j'ai commencé à enseigner directement en troisième année à la Sorbonne la littérature russe. Je fus rapidement édité par les hellénistes de la Sorbonne, les germanistes de la Nietzsche-Gesellschaft, les slavistes français, les spécialistes de la littérature française et notamment de Paul Claudel... J'ai reçu des lettres plutôt flatteuses dans ces spécialités de personnes comme Marc Fumaroli, Jean Dutourd, Pierre Malosse, Brunel, Renate Reschke... dont certains devenaient les préfaciers de mes monographies académiques et auteurs d'articles sur mes découvertes. J'étais donc armé pour un travail de philologue honnête, celui de comparer Nietzsche et Nabokov le nietzschéen en utilisant l'ensemble des langues qu'ils pratiquaient dans le cadre historique de leur existence. Ce faisant, je refusais de souscrire à la manipulation fantasmagorique qui s'est emparée de nos universités falsificatrices, lesquelles veulent attribuer à un Nietzsche ou à un Nabokov des inepties dignes d'un esprit malade sélectionné par d'autres pathocrates à l'approche de mai 68 – ou pire encore : au début du XXI^e siècle. En m'apprêtant à commettre ma thèse de doctorat (au début sanctionnée, dans sa première ébauche de mon DEA, par la note suprême à Paris IV-Sorbonne en 2002¹), j'entrais, sans même le supposer bien que j'étais déjà enseignant à la Sorbonne, en conflit avec l'ensemble de la structure terroriste de cette Université française et globaliste qui subvertissait Nietzsche et Nabokov à l'aide de falsificateurs universitaires absolument illettrés dans le domaine des langues que ces auteurs utilisaient pour leur création. Cette confrontation m'a fait passer d'une faculté à l'autre au sein de la même Paris IV-Sorbonne, décidant de quitter celle des études slaves pour celle de grec ancien, puis celle de grec ancien pour celle de littérature comparée. Partout la paranoïa professorale me suivait. Partout se retournaient les vestes de ceux qui se déclaraient prêts à me faire soutenir mon travail, qui allaient jusqu'à publier des séquences de mes travaux ou rédiger des recommandations extrêmement positives. Soudain, ils apprenaient qu'ils se trouvaient à côté d'un dissident capable par ses recherches philologiques honnêtes d'ébranler le faux Nietzsche construit par des anachronistes pour en faire le héraut du racisme anti-Blancs. Je menaçais aussi le guignol qu'ils avaient fait de Nabokov, transformé en un produit commercialisable, chantre du métissage et de la pédomanie par lesquelles nos gouvernants, politiques ou financiers, sont obsédés – voir le Lolita Express, cet avion de feu Epstein qui a transporté des hommes de pouvoir vers des ébats pédomaniaques. Dès que le fils de Vladimir Nabokov, Dmitri, qui percevait les droits d'auteur de son père et ceux générés par les films bâtis sur cette œuvre, a eu connaissance de mes travaux, il s'est saisi des plates-formes universitaires où des professeurs dociles (anglo-saxons, français, allemands, russes...) publiaient leurs ignominies à mon propos, brochant sur mon intention de faire exploser la Sorbonne ou expliquant que l'une de mes ex-épouses s'adonnerait à

la prostitution lesbienne en Suisse. Mais la critique se voulait aussi scientifique : ils mettaient en avant l'idée que Vladimir Nabokov, après avoir passé une décennie et demie en Allemagne, ne maîtrisait pas l'allemand et donc ne pouvait lire Nietzsche en version originale. Cette idée, l'apatride Nabokov l'a effectivement exprimée au début de son séjour aux États-Unis dans le sillage de sa demande de naturalisation, alors qu'il lançait sa carrière de professeur universitaire dans ce pays. Mais ce faisant, il ne cherchait qu'à dissimuler – et cela est bien compréhensible – le fait que son frère cadet, Sergueï, avait quitté Paris pour rejoindre le IIIe Reich et le ministère de la Propagande de l'Allemagne nationale-socialiste, dans l'équipe russophone Vineta chargée des radios russes et financée par les services de Dr Josef Goebbels. Déclarer une telle proximité avec l'ennemi stratégique et idéologique pendant la Seconde Guerre mondiale et juste après aurait naturellement fortement hypothéqué la naturalisation de Vladimir Nabokov aux États-Unis. Cela l'a donc poussé à se déclarer non-germanophone, n'entretenant aucun lien avec les engagements de son frère cadet auprès des nationaux-socialistes hitlériens.

Comme les articles et monographies que je publiais devenaient de plus en plus nombreux, il a fallu à tout prix plagier ma thèse de doctorat, qui était prête à être soutenue, pour en subvertir le sens. Le fils de Vladimir Nabokov a fait de cette ignominie le but de la fin de son existence. Il a poussé des professeurs du Canada et d'Israël à trouver une créature carriériste qui a plagié mes découvertes sur Nietzsche et Nabokov qui avaient été publiées avant la soutenance de ma thèse de doctorat, remplissant son plagiat d'idées issues de mon DEA soutenu à la Sorbonne en 2002 et d'articles parus avant 2009. Comme ce grand esprit ne maîtrisait ni le français, ni le russe, ni l'allemand, ni le grec ancien, le sens de mes travaux lui avait été traduit par des larbins de Dmitri Nabokov – ceux qui avaient publié ses calomnies et qui faisaient tout pour que ma thèse de doctorat ne soit pas soutenue en France. « La légion de Satan a des problèmes avec sa politique de cadres », m'a dit lors d'un de ses séminaires mon professeur en théologie. Or le plagiaire de ma thèse de doctorat, avant de passer à l'acte, a commis l'idiotie de m'écrire le 1er février 2012 (trois semaines avant la mort de Dmitri Nabokov), reconnaissant son inaptitude à comprendre toutes langues autres que son anglais maternel. Je lui ai répondu que ma thèse de doctorat était déjà soutenue, sept mois avant, à l'Université de Nice, devant un jury international composé de cinq professeurs et d'un maître de conférences. Et que s'il ne maîtrisait pas l'ensemble des langues dans lesquelles créaient les auteurs étudiés, son travail ne serait qu'une falsification grotesque. Je lui ai aussi indiqué l'annonce officielle de la soutenance de ma thèse « Nietzsche et Nabokov », publiée par l'Université française en français et en anglais². Il a tout de même soutenu son plagiat en 2012 à l'Université de Strathclyde, lequel reprenait en fait, en les simplifiant et en les dénaturant, mes découvertes soutenues dès 2002 à la Sorbonne dans le cadre de mon DEA. Il a bourré son plagiat de références sur une interprétation de Nietzsche

qui ne pouvait être celle de Nabokov et qui n'est rien d'autre que celle de nos falsificateurs actuels. Naturellement, jamais mes travaux n'ont été ne serait-ce que cités : il s'est contenté d'y pomper l'ensemble de mes découvertes qui avaient été transmises à son clan par une Israélienne ayant assisté à la soutenance de mon DEA en 2002. Cette aberration a été pointée même par des chercheurs systémiques, lesquels, dès 2019, se sont demandé comment il était possible de faire une thèse en 2012 dans une université écossaise sans citer du tout mes travaux sur le même sujet, pourtant largement antérieurs. Bien plus, le plagiaire a obtenu un prix scientifique des mains de ceux mêmes qui avaient publié les injures de Dmitri Nabokov à mon égard sur des forums académiques. Jusqu'où ces clans de falsificateurs pouvaient-ils pousser l'ignominie de ce plagiat collectiviste ?

Après le scandale lancé par des chercheurs de leur structure, ils ont ressorti la thèse de doctorat du plagiaire de 2012 et lui ont fait rajouter un chapitre où il mentionne certains de mes travaux parus avant 2009. Évidemment, il passait sous silence le fait qu'il y avait eu une thèse de doctorat soutenue le 4 juillet 2011 devant un jury de six personnes à l'Université de Nice. En revanche, il présentait mes travaux comme étant influencés par l'Allemagne nationale-socialiste. Ce qui fait en sorte qu'il traitait de nazi non seulement moi ou mes éditeurs académiques berlinois ou parisiens, mais aussi tous les membres du jury de l'Université de Nice qui ont approuvé mes thèses ainsi que le jury de mon DEA de la Sorbonne présidé par une Israélienne. Car évidemment, à cette époque, l'on pensait tout simplement que moi, Juif aschkenaze, naturalisé Français, enseignant à Paris IV-Sorbonne, diplômé de cette université pour mes découvertes sur Nietzsche et Nabokov, je me rabaissais au niveau de ces ignares carriéristes et participerais à la destruction de cette civilisation issue de l'antiquité grecque et du christianisme. Cette nouvelle falsification de la thèse du plagiaire fait en sorte que, si l'on mène une investigation honnête, l'on découvre que son doctorat-plagiat soutenu en 2012 est enregistré à l'Université de Strathclyde en 2021 : après le scandale systémique de 2019, l'on a rajouté à ce « travail » ce passage qui n'est rien d'autres qu'une calomnie à mon endroit



et à celui de tous les professeurs qui ont participé à la soutenance de ma thèse et c'est cette version qui a été rétroactivement enregistrée. Une fois que nos braves professeurs universitaires ont passé les bornes, il n'y a plus de limites.

Puisque je tenais à une honnêteté philologique, l'on a volé ma thèse de doctorat en terrorisant l'ensemble de mon jury de thèse encadré par Patrick Quillier, professeur à Nice et directeur d'une collection à la Bibliothèque de la Pléiade chez Gallimard. Cette terreur systémique universitaire fut telle que depuis plus de 10 ans, toutes les facultés, pourtant mises en courant de ce plagiat, font le silence sur ce vol collectif – comme les membres de mon ancien jury de thèse. Même, elles participent, plus ou moins activement, parfois avec engagement, à la promotion de la version anachronique du plagiaire. Tels sont les professeurs de philologie qui sélectionnent nos gouvernants et leurs serviteurs ministériels. Pour finir, cerise sur le gâteau, comble du ridicule pour ce plagiaire et son équipe de voleurs professeurs qui l'encadre : ma thèse de doctorat soutenue à Nice le 4 juillet 2011, puis réécrite en russe et publiée fin août de la même année à Saint-Petersbourg a été scrutée par sa clique de pilleurs qui y découvre un chapitre conceptuellement nouveau et n'apparaissant nulle part ailleurs, à savoir celui sur le Falter d'*Ultima Thule* comme incarnation du surhomme nietzschéen pour Nabokov (cette accusation du conglomérat des plagiaires de ma version qui consisterait à voir Nietzsche comme issu de la « période nazie » s'exprime notamment chez eux via le reproche de ne pas

examiner Nabokov comme ayant la même « vision esthétique » du philosophe que des auteurs des années 2000 et, en même temps, de ne pas l'avoir mis en parallèle avec les cours de Heidegger sur Nietzsche que celui-ci avait assurés alors qu'il était membre du NSDAP entre 1940 et 1944). Le plagiaire le pompe sans même le retravailler à partir de la page 203 de son chef-d'œuvre. Ma thèse soutenue sur Nietzsche et Nabokov en 2011 n'est pas mentionnée, mes petites publications d'avant 2009 sont pillées, les découvertes de mon DEA soutenu à la Sorbonne en 2002 en présence de l'Israélienne issue de la même université de Jérusalem que le garant de la thèse du plagiaire de 2012 (Leving) sont listées les unes après les autres dans le plagiat. En revanche, il n'avait plus le temps pour retravailler selon la doctrine officiellement en vigueur ma découverte sur le Falter de Nabokov qui se retrouve quasi telle quelle dans le plagiat. Point essentiel concernant la chape de plomb coulée par le système cosmopolite sur ma thèse qu'il fallait à tout prix plagier : les articles Wikipédia qui étaient consacrés en français, anglais et allemand avant 2012 à mon œuvre et notamment à mes travaux doctoraux sur Nietzsche et Nabokov ont été aussi en 2012 purement et simplement supprimés – quelques semaines avant que ce Rodgers ne soutienne à l'Université de Strathclyde son plagiat de ma thèse qui elle avait été soutenue en juillet 2011 à l'Université de Nice. Depuis, toute tentative de rétablissement dans ces langues d'articles Wikipédia qui me seraient consacrées (et pourquoi pas ? je suis l'auteur de

24 livres publiés et lauréat de sept prix internationaux, j'interviens sur des télévisions nationales devant plusieurs millions de spectateurs et des professeurs universitaires courageux me consacrent des travaux multilingues) est immédiatement réprimée. Ordre a été donné à travers ce système géré par des professeurs universitaires trotskystes qu'est Wikipédia de m'assassiner médiatiquement afin que se trouve étouffée toute information sur cette thèse si dangereuse car examinant Nietzsche et Nabokov sans aucun anachronisme.

Chaque année, quand mon dossier est présenté en France devant le Conseil national des universités (CNU), je joins une alerte indiquant que ma thèse de 2011 a été plagiée avec le concours de certains professeurs siégeant à ce conseil et de leurs collègues. L'ensemble de la structure étatique française du CNU qui est une séquence du ministère de l'Enseignement supérieur, présenté comme étant le sommet de la compétence universitaire, décide, d'un seul homme, de ne pas lire cette annonce. À chaque nouvelle session, dix experts censés analyser mon dossier sont atteints de cécité administrative, scientifique et donc idéologique. Mettez en regard le dossier d'un docteur français ayant enseigné dans deux universités françaises et la structure ministérielle de cette sélection via le CNU qui décide d'octroyer, ou non, au candidat le droit de postuler les fonctions de maître de conférences ou de professeur et vous comprendrez le désastre du *cerebral sorting* pratiqué par notre système occidental



depuis au moins sept générations, soit depuis au moins 1945.

LA SÉLECTION DES MANIVELLES DE LA TERREUR : LE CONSEIL NATIONAL DES UNIVERSITÉS (CNU)

La suprématie de l'aristocratie celto-germanique fut si splendide que pour l'anéantir, il a fallu commencer cette entreprise de sape il y a plusieurs siècles afin de pouvoir parvenir aujourd'hui au désastre actuel. Voilà pourquoi, dès que les terroristes ont abattu la monarchie dans ses symboles, ils se sont attaqués d'emblée au *cerebral sorting* à la française, non seulement en exterminant, mais surtout en décapitant la liberté historiquement reconnue comme innée à l'esprit français : ils ont supprimé, sous prétexte d'égalitarisme, les Universités en France.

Cette première manifestation du nivellement vers le bas dura peu, mais est significative : l'antique éclectisme de la haute culture française a subi maintes tentatives de musellement. Ainsi en va-t-il dès que la lie de la république prend le dessus. Ce fut sous le Front populaire que la Science française fut soumise par l'État avec la première tentative, en 1936, d'établissement à la soviétique d'un ministère de l'Enseignement supérieur – qui n'a duré que quelques mois. Écraser la Science authentique allait de pair avec étouffer la liberté de parole : souvenons-nous que c'est le même conglomerat de gauche qui a fait passer les iniques décrets-lois Marchandau. En revanche, afin de faire accepter l'asservissement de l'Université française, il fallait lui faire croire qu'elle serait gouvernée par des « scientifiques » et non par de purs apparatchiks. L'on a donc choisi la méthode soviétique du fonctionnement de la Haute Commission d'Attestation fondée en URSS en 1931, sélectionnant le professorat universitaire – et donc ceux qui fabriquent les maîtres d'école – selon des règles idéologiques par des professeurs titrés choisis par les commissaires d'État parmi les plus minables. Ainsi, l'on rabaisait le détenteur d'une chair universitaire au niveau d'un fonctionnaire, le dotant de la malfaisance de pouvoir bloquer l'avancée de tout scientifique capable de le dépasser. C'est ce fonctionnement que l'on a importé en France – ce qui n'est évidemment pas connu des Occidentaux d'aujourd'hui, même francophones.

En effet, le déserteur Maurice Thorez rentre d'Union soviétique à Paris et les Staliniens intègrent le Gouvernement provisoire de la République française. Sous De Gaulle, ils musèlent les Français en réactivant la loi Marchandau. Il s'agissait de censurer le peuple par des lois tyranniques (par le bas) et de s'assurer le *cerebral sorting* académique négatif (par le haut). C'est dans ces circonstances que naît le Comité consultatif des universités, sur le modèle de son homologue soviétique. La dégénérescence intellectuelle française par l'abrutissement des professeurs universitaires a pu commencer, alors que les Staliniens thoréziens s'unissaient à des cosmopolites trotskistes, puis maoïstes dans le but d'accaparer le pouvoir au niveau national. Le rideau de fer pouvait se dresser jusqu'au ciel berlinois, le ver soviétique était déjà dans le fruit de l'antique Université française et la pourriture se propageait sous l'action des apparatchiks siégeant dans ce Comité, phénomène qui était accompagné – et favorisé – par l'instauration de lois liberticides. Les fonctionnaires ayant leur auge dans la Science, pratiquant un *cerebral sorting* du nivellement par le bas, avaient une tendance liberticide naturelle, car leur esprit flétri avait besoin

d'un espace du Logos de plus en plus rétréci. Si nous analysons les rapports de ce Conseil national des universités (CNU), d'année en année – car si l'on postule annuellement, ces bureaucrates sont obligés de pondre une expertise sur votre cas –, nous nous rendons compte de l'absolue impossibilité pour un professeur français, qu'il soit de gauche ou de droite, de lire et de comprendre les textes, de raisonner non comme un idéologue mais comme un penseur. Si l'on compare ces rapports scientifiques censés être le sommet des démarches académiques avec les plaidoyers d'un procureur de la république s'attaquant *in fine* à la liberté de parole, les similitudes dans la niaiserie obsessionnelle sont légion : il s'agit d'étouffer toute velléité d'indépendance comme le feraient des fanatiques religieux.

J'ai récolté les rapports du CNU depuis une quinzaine d'années et je les enseigne en Suisse, dans les pays de l'ex-URSS, en Chine, dans les Amériques... Le fonctionnement du CNU horripile les *establishments* de ces États. Il horripilerait aussi les Français s'ils en avaient connaissance, d'autant plus que dès que la France appauvrie essaie de supprimer cette procédure de qualification pour les maîtres de conférences et les professeurs qui lui coûte plusieurs dizaines de millions d'euros par an (comme ce fut le cas en 2013), elle se heurte à l'opposition étatique des idéologues soucieux de maintenir leur sélection. Les experts sur le dossier du candidat peuvent être de ses adversaires personnels. Surtout, si vous formez recours contre ce règlement de compte institutionnel, l'on renvoie le dossier d'un docteur par exemple en slavistique à une linguiste qui ne maîtrise même pas l'alphabet cyrillique. N'oublions pas que le dossier d'un scientifique dissident peut se retrouver entre les mains de son adversaire local bien que sur la place publique, le CNU se réclame être le « rempart contre les localismes ». *De facto*, le CNU est devenu une machine à plagiat, car les découvertes effectuées par ceux que le système considère comme hérétiques peuvent être volées, et dévoyées, par d'autres voyous universitaires appartenant au même clan. Et ma thèse sur Nietzsche et Nabokov en est l'exemple parfait : chaque année, dix rapporteurs du CNU – professeurs et maîtres de conférences – refusent de voir que ma thèse a été plagiée par des clans de leurs confrères malgré un scandale qui ne fait que croître autour de ces vols.

La pire de leurs accusations demeure idéologique et se transmet de génération en génération. Dans mon cas toujours, un de mes concurrents locaux de Paris IV-Sorbonne, désigné en tant que rapporteur du CNU lors d'un recours, n'agit pas autrement qu'un juge d'instruction constituant un dossier à charge à mon encontre. Ensuite, l'une de ses créatures devenues membre du même CNU m'a accusé, neuf ans plus tard, de mener des recherches idéologiques tout en bourrant son « expertise scientifique » d'accusations dignes d'un commissaire politique effarouché. Même les revues où mes travaux hétéroclites paraissent leur sont insupportables : « Même constat pour le petit article publié dans la revue *Le Harfang* (« Magazine de la Fédération des Québécois de souche »), qui n'a manifestement pas sa place dans une bibliographie universitaire. Le problème n'est pas seulement ici que le candidat a jugé bon de joindre à son dossier un texte paru dans une revue québécoise militante située à l'extrême-droite. »³. En revanche, l'on retrouve dans ces chefs-d'œuvre de « critique scientifique » (qu'il est naturellement interdit de critiquer) les preuves de l'incompréhension totale des textes pourtant simples qu'ils ont lus : le programme de ces robots qui ont fini par conquérir la France

se retrouve bloqué quand ils buttent sur ce qui était idéologiquement insupportable à leurs maîtres. En lisant mon article paru dans *Le Harfang* où je démontre qu'Ingmar Bergman était un national-socialiste hitlérien au-delà de ses jeunes années (et je calcule pour les moins doués que ce régisseur d'un grand théâtre suédois et réalisateur de films primés à Cannes a manifesté ses admirations hitlériennes encore en 1946, soit alors qu'il avait déjà 28 ans⁴), l'expert du CNU, comme un disque rayé, ne peut cesser de répéter la version religieusement acceptée par ses maîtres : « ... il s'agissait de parler de la sympathie du cinéaste suédois Ingmar Bergman pour le nazisme dans ses jeunes années. »⁵. Ces exemples ne sont pas isolés. Si l'on n'entre pas en conflit permanent et ouvert avec cette *machina* du *cerebral sorting* occidental qu'est le CNU – car cet organisme issu de l'URSS du début des années 30 propage sa malfaisance sur les pays francophones d'Europe, d'Afrique et d'Amérique –, l'on ne peut pas capter l'immensité du désastre psychique. D'ailleurs, je n'en avais pas totalement conscience au moment de la soutenance de ma thèse sur Nietzsche et Nabokov alors que j'avais déjà enseigné dans deux universités françaises, ne pouvant appréhender les exclamations de certains membres du jury quant à la supposée portée idéologique de ma dissertation : pour moi, je ne faisais qu'analyser un Nietzsche vu par un Nabokov avec les yeux de son époque et de son environnement sociolinguistique. C'est seulement en décortiquant les experts de cet appareil d'État du nivellement par le bas civilisationnel que l'on peut saisir la reprogrammation psychique de ceux qui choisissent, toujours au niveau limbique, les élites futures de la France. Ce qui n'est pas conforme à la lignée générale est proclamé « empreint d'un engagement politique » contraire à l'objectivité scientifique, même s'il s'agit d'un travail d'une neutralité poussée à l'extrême, fondée uniquement sur les textes. Et ces grands philosophes en chef qui sélectionnent les docteurs qui pourront avoir le droit de chercher un poste d'enseignant universitaire en France sont psychiquement incapables de capter qu'ils agissent en protecteur de l'unique idéologie dominante face à l'immensité du Logos que ceux qui les ont choisis ont ostracisé. Ces sélectionneurs d'autres robots qui seront à leur tour chargés de choisir les élites futures pondent, dans leurs rapports, des phrases comiques qui s'offrent à une analyse dans un monde libre – ainsi le mien. Ce ne sont rien d'autres que les exclamations grotesques de fonctionnaires gérant la philosophie française mais étant psychiquement incapables de capter le désastre dont ils ne sont qu'un *bot* informatique. « Un curriculum vitae chaotique »⁶ s'exclame l'un d'entre eux à la lecture de mon parcours : étonnement compréhensible chez un fonctionnaire qui, comme l'on disait en URSS, n'a jamais changé sa ligne politique car il la changeait avec celle du Parti. De mon côté, ayant pu rencontrer les derniers professeurs français – notamment mon éditeur à la faculté d'études grecques de la Sorbonne, depuis 2003, Alain Billault – qui, malgré eux (car je n'ai aucune illusion à leur égard), transmettaient la grandeur du savoir de l'ancienne Université française, je menais un travail honnête, sans aucune idéologie, encore acceptable par leurs prédécesseurs dans ces rares facultés qui, après 1945, sont devenues des îlots de résistance face aux terroristes qui soumettaient l'Université. Cette prise de pouvoir par des robots, avec l'imposition de leur « déontologie académique », avec cette doctrine changeant quasi tous les deux ans pour encore mieux détruire l'esprit occidental, se déroulait sous mes yeux. Et l'un de mes péchés

principaux en tant que scientifique est d'être resté aux enseignements traditionnels de ces débris spirituels de l'Université française résistante. Ce n'est que si l'on effectue la généalogie des gourous actuels du CNU que l'on peut comprendre d'où ils viennent, comme l'auteur de cette expertise à charge qui a comme patron de thèse un autre « philosophe », Tosel, parfaite incarnation de cet anéantissement anthropologique de la France : né pendant l'Occupation en 1941, alors que la Wehrmacht n'avait pas encore perdu à Stalingrad, il fut prénommé par ses parents (qui ne savent pas comment l'histoire va tourner) Adolphe (certainement référence à la française au Führer, prénom quasi absent de l'état civil français depuis 1944). L'on ne peut imaginer les bizutages que sous la IVe République encore le petit Adolphe a dû subir de la part des camarades de son cercle social pourri par l'arrivisme via le communisme. Cela l'a certainement poussé à lutter pour acquérir des ressources comme tous les cerveaux secondaires. Il a prouvé qu'il était plus royaliste que le roi en entamant sa carrière universitaire. Et en bon communiste engagé, il est entré à l'Université de Nice – où l'on m'a reproché d'être engagé car je menais des recherches sur Nabokov dans son cadre historique. Publier dans la feuille de la propagande communiste qu'est *L'Humanité* tout en étant professeur de philosophie à l'Université ne pose en revanche aucun problème, car se trouver dans la ligne générale des destructeurs de la France n'est pas perçu comme être un idéologue par les autres robots : leur esprit ne distingue plus cette nuance, ce qui fait de nos philosophes universitaires des fanatiques religieux. Et même quand ces panégyristes qui adulent le parcours de ce professeur le désignent comme « engagé », ce qualificatif n'est pas perçu alors comme sortant de la structure mentale : cet engagement est acceptable, voire louable, pour ceux qui ont fait triompher le terrorisme actuel⁷. Ces philosophes sont totalement de bonne foi, ils ne peuvent faire autre chose que de dénigrer ce penseur de l'ancienne France qu'est devenu un Juif né en URSS à la suite d'un *cerebral sorting* différent. Car non seulement des termes comme « liberté académique » ou « déontologie de chercheur » ne sont pour eux que des bruits, des prières répétées inconsciemment par des démons religieux parachutés à l'Église, mais ils ont été sélectionnés au niveau limbique par leurs patrons – cette multitude d'Adolphe communistes assoiffés de ressources et de vengeance et donc de domination sociale – si bien que, de nos jours, nous ne pouvons plus les raisonner car certains segments de leur néocortex sont atrophiés – et c'est précisément pour cela qu'ils ont été choisis. L'examen des expertises du CNU me concernant met au jour l'importance que les terroristes du ministère de l'Enseignement supérieur donnent au fait de m'éloigner des jeunes esprits en tant qu'hérétique – car je suis porteur d'un autre Logos et donc capable de renverser cette tendance au nivellement par le bas : quatre des cinq sections du CNU ont nommé experts sur mes dossiers les deux apparatchiks assumant des fonctions de président.

QUE FAIRE ?

Souvent, dans le sillage de mes conférences et séminaires, l'on me demande comment remédier à cette tendance mortifère et ma réponse est pleine d'un pessimisme inacceptable pour les combattants politiques aspirant à la victoire. Pourtant, je ne peux prédire qu'une catastrophe tant civique qu'anthropologique.

La terreur universitaire, l'abrutissement de ses professeurs et donc la multiplication des lois liberticides vont aller croissant. Orques professoraux et juges vont dévorer les créateurs à l'ancienne comme s'il s'agissait de viande fraîche. Puis, quand ils n'auront plus d'humains à disposition pour satisfaire leur faim anthropophage, ils se dévoreront entre eux comme cela se fait chez tous les grands républicains adorateurs de l'Être Suprême. Sauf que cela se fera non dans un cloaque républicain parisien, mais à l'échelle planétaire. Une fois que les terroristes « intellectuels » se seront autoéliminés, l'Université sera supprimée car devenue inutile, l'*homo sapiens sapiens* qui pourra écrire une phrase de plus de trois mots (mais avec une quinzaine de fautes d'orthographe) sera désigné comme « savant » et la meute des *yahoos* se jettera sur lui – une meute de *yahoos* se déplaçant de plus en plus à quatre pattes et utilisant des onomatopées pour s'exprimer.

Vouloir échapper à cet effondrement quasi inévitable, cela peut être possible si l'on applique ma stratégie et tel est le but de mes conférences et publications étalant le fonctionnement interne des instruments du *cerebral sorting* occidental comme le CNU. Prêcher auprès des élites globalistes qui commencent à percevoir les résultats de leur propre action. Ils constatent de plus en plus que les cités dorées réunissant une certaine ploutocratie – cet Elysium⁸ imaginaire – ne sont pas réalisables, car la malfaisance des professeurs que je viens de décrire aboutit inévitablement à la multiplication de serveurs dégénérés. On voit déjà ce phénomène dans les établissements de haut niveau chez nous en Suisse où pour des prix extrêmement élevés, l'on n'obtient plus que des prestations d'un niveau qui baisse à une vitesse phénoménale. Et les rares éléments de l'artisanat élitiste perdurent exclusivement parce qu'ils sont fabriqués dans des bulles ethno-culturelles de la vieille Europe que ces globalistes s'obstinent à démolir. Les sommets de la viniculture, de la mode, de la haute horlogerie... se maintiennent grâce à des mâles dominateurs blancs qui ont sauvé le patriarcat dans leur entreprise, se tenant à distance de ces terroristes intellectuels devenus incapables de capter le Logos. Et l'on voit même des professeurs de la dégénérescence des universités suisses partir en vacances dans les rares établissements en montagne où le crétinisme « woke » tant protégé par les philosophes du CNU n'a pas encore pris. En somme, il faut parler aux élites qui se sont concentrées sur les ressources, la procréation et la domination sociale des trois besoins basiques qui leur importent. Démontrer aux singes supra puissants que leurs besoins de singe risquent de ne plus être satisfaits, ainsi l'humanité pourrait avoir une chance de survivre.

NOTES

1 - Le DEA d'Anatoly Livry soutenu à Paris-IV Sorbonne, encadré par la professeure franco-israélienne à la Sorbonne Nora Buhks et par mon autre collègue de Paris IV de l'époque Anne Coldefy-Faucard, maître de conférences dans cet établissement : cf. Diplôme d'Études Approfondies d'Anatoly Livry délivré à la Sorbonne le 23 octobre 2002 : <https://partage-2.e-monsite.com/medias/files/ccf16042024-0001.pdf>. Mon travail de mémoire « La philosophie nietzschéenne dans l'œuvre de Vladimir Nabokov », englobant l'ensemble de mes découvertes plus tard plagiées en Grande-Bretagne, a été sanctionné par la mention « Très bien », ce qui prouve l'acceptation de mes

thèses de chercheur à cette époque par l'Université française : <https://partage-2.e-monsite.com/medias/files/ccf16042024.pdf>.

2 - La thèse de doctorat d'Anatoly Livry, soutenue le 4 juillet 2011 à l'Université de Nice-Sophia Antipolis devant un jury international composé de cinq professeurs et d'un maître de conférences (<http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/doctorat012.pdf>), a été immédiatement répertoriée, avec un résumé en français et en anglais, sur des sites officiels de recension de l'Université française : <http://www.theses.fr/2011NICE2011>.

3 - « Expertise scientifique » indépendante d'un fonctionnaire de l'université de Paris 8 célèbre pour ses « journées de recherches » sur le « *Queering Blackness* » organisées le 17 novembre 2022 dans cet établissement académique dont la gestion est accusée de malversations (Hélène Haus, « Soupçons de malversations, plaintes... À Saint-Denis, l'université Paris 8 dans la tourmente », *Le Parisien*, le 29 janvier 2021) : section 12 du CNU, session 2024, <https://partage-2.e-monsite.com/medias/files/section12-2024-livry-quellenec.pdf>.

4 - Dr Anatoly Livry, « Ces golems qui forment l'Occident », *Le Harfang*, Drummondville (Québec), automne 2023, p. 41-44.

5 - Exemple de cette apogée de la critique et de la démarche scientifique tant défendues par l'Université française : expertise issue de la section 12 du CNU, session 2024, <https://partage-2.e-monsite.com/medias/files/section12-2024-livry-quellenec.pdf>.

6 - Rapport du président de la section 17 du CNU, session 2024 : <https://partage-2.e-monsite.com/medias/files/anatoly-livry-17-rap1-rapport.pdf>.

7 - « André (Adolphe) Tsel, décédé en mars 2017, était un philosophe engagé, attaché tout au long de son existence à faire vivre un marxisme critique puisant notamment dans le meilleur de la tradition italienne de ce courant de pensée ; (...) s'engageant dans la vie universitaire et politique, contribuant également de manière décisive au lancement et à l'animation de la revue *Actuel Marx*. (...) Passionné par l'évolution des pensées contemporaines, il intervenait régulièrement dans des débats d'actualité, sous la forme de contributions dans *L'Humanité* ou dans des ouvrages destinés à un public large [...] » : <https://philpapers.org/rec/TOSLRA-2>

Par ailleurs, l'engagé communiste (Adolphe) Tsel a été le gourou du « Centre de recherches d'histoire des idées » de l'Université de Nice où je suis devenu docteur en 2011. En revanche, mes analyses dans le domaine de la même histoire des idées m'interdiraient – d'après les conceptions administratives hautement élaborées des créatures de Tsel – de postuler les fonctions de maître de conférences en philosophie : <https://partage-2.e-monsite.com/medias/files/2024-17-motivation-de-la-decision.pdf>.

8 - Nous pensons naturellement au film étatsunien de 2013 décrivant le fantasme d'un univers où la ploutocratie enfin attirée de la Terre par l'esprit éternellement féminin dominera l'humanité dans une station spatiale paradisiaque.